

Zeitschrift: Monuments vaudois
Herausgeber: Association Edimento - pour le patrimoine
Band: 13 (2023)

Artikel: La chronologie de la cathédrale de Lausanne : nouvelles données sur les voûtes quadripartites de la nef
Autor: Glaus, Mathias
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1053373>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La chronologie de la cathédrale de Lausanne

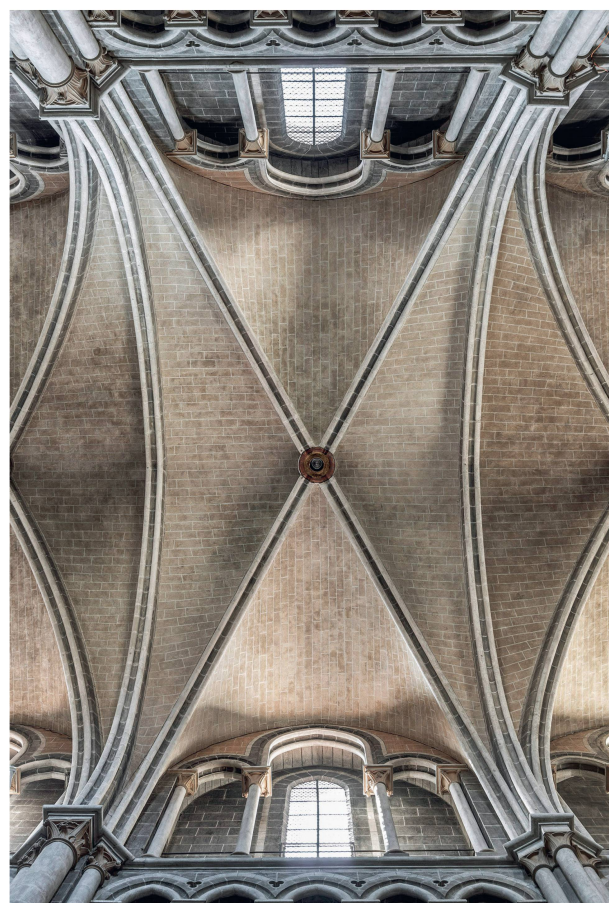
Nouvelles données sur les voûtes quadripartites de la nef

Mathias Glaus

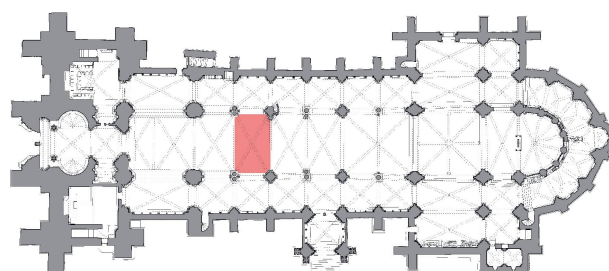
La cathédrale Notre-Dame de Lausanne nécessite pour sa conservation la planification de chantiers de restauration fréquents, au gré des priorités, auxquels s'affairent architectes, artisans et spécialistes¹. L'analyse archéologique, qui exige de pouvoir accéder à toutes les parties de l'édifice par les échafaudages, afin de pratiquer sondages et relevés, dépend pour l'essentiel des opportunités créées par les travaux de restauration. Du fait de l'ampleur de l'édifice, son étude s'inscrit dans la longue durée. À moyen terme, les interventions devraient se concentrer sur une partie du chevet, du massif occidental et des vestiges conservés dans les sous-sols. Néanmoins, plutôt que d'attendre une synthèse globale², illusoire dans l'absolu, nous prenons le parti de livrer quelques résultats partiels.

Le décollement de quelques fragments d'enduits des voûtes a conduit à une opération d'urgence avec la pose de filets de sécurité, puis la réalisation d'une première campagne de restauration sur la quatrième voûte de la nef depuis la croisée ou cinquième travée (**fig. 1-2**). Grâce au montage d'un échafaudage à la fin de l'année 2020, cette voûte et les coursives hautes attenantes ont pu faire l'objet d'une analyse.

Les principales étapes de construction de l'édifice ont déjà été identifiées par les chercheurs précédents, bien que de nombreux détails restent à préciser. En revanche, la chronologie du chantier de reconstruction de la cathédrale à la fin de la période romane et à la période gothique est problématique du fait de l'absence de sources documentaires. La datation de l'édifice a évolué au fil du temps et des analyses. Stylistiquement associé au premier gothique de la seconde moitié du XIII^e siècle, l'édifice a cependant souvent été qualifié d'archaïsant, avec un chantier situé largement dans le XIII^e siècle du fait de l'éloignement de la cité lémanique par rapport aux grands centres d'innovation architecturale du nord de la France. Nous résumerons ces deux aspects avant de les réinterpréter par le biais des nouvelles données.



1 Vue de la voûte de la cinquième travée (photo Claude Bornand, 2021).



2 Plan au niveau des arcatures inférieures, en rouge la travée analysée en 2021 (Archéotech SA pour l'État de Vaud).



3 Vue de la nef en direction du chœur (photo Claude Bornand).

4 Vue des deux niveaux de coursiers de la cinquième travée de la nef, élévation sud (photo Rémy Gindroz, 2017).



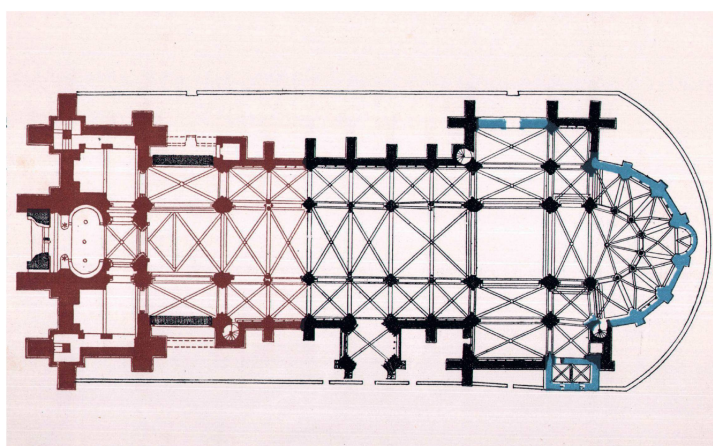
LES ÉTAPES DE CONSTRUCTION

Suivant une pratique récurrente, la reconstruction de l'église a commencé à l'est en conservant un temps l'ancien édifice en place et en construisant autour le mur extérieur du nouveau chevet. De nombreuses hésitations et changements de parti ont marqué le début du chantier. Après l'abandon d'un premier projet, réalisé uniquement en fondations et qui prévoyait un déambulatoire à cinq absides rayonnantes de faible profondeur³, le mur du chevet a été réalisé à six pans entourant une unique chapelle axiale peu profonde. Ces phases initiales sont souvent qualifiées de « romanes » du fait du réemploi de blocs d'architecture sculptés de ce style, dont des chapiteaux conçus pour le projet abandonné et des piliers à colonnes engagées prévus pour un premier système de voûtes.

Après la démolition de tout ou partie de l'édifice antérieur, la construction s'est poursuivie avec la réalisation du transept, du rond-point et de la partie orientale de la nef, jusqu'à une hauteur comprenant les premières voûtes. Les élévations s'appuient sur un large réseau de fondations qui s'étend jusqu'à la cinquième travée de la nef. Au-dessus ont été montées les quatre premières travées (deux travées doubles), tandis que seule la première voûte de la nef a été construite. Bien que réalisée en plusieurs campagnes, non exemptes de quelques repentirs, cette étape correspond au projet qui a défini l'essentiel de la physionomie de la cathédrale gothique, en rupture avec l'amorce du déambulatoire. Les concepteurs, l'architecte et le maître de l'ouvrage, ont fixé un plan à transept peu saillant et une élévation à trois niveaux. Les grandes arcades portent deux niveaux de coursiers, un triforium et un clair-étage à mur dédoublé, formant une simple ouverture dans le rond-point et une arcade en triplet dans les autres espaces (fig. 3-4). Les baies à simple lancette sont contenues dans la hauteur des voûtes. Dans ce projet, les espaces sont différenciés, les travées droites du transept et du sanctuaire sont couvertes de voûtes quadripartites, tandis que la nef a été conçue avec des voûtes sexpartites prenant appui sur une alternance de piliers forts et faibles. Dans le rond-point, des colonnettes en délit entre bagues reprennent les nervures et s'appuient sur des colonnes à tambours.

Le chantier s'est poursuivi avec l'édification partielle du massif occidental et l'achèvement de la nef. En fondations, la césure est nette entre cette étape et la précédente. Si le programme initial de la nef a été maintenu en partie pour des raisons d'uniformité, des modifications de projet ont été opérées notamment avec le choix de voûtes quadripartites pour la couvrir, impliquant une reprise partielle des piliers préexistants. La modénature présente également de nombreux petits changements, déjà bien étudiés⁴.

5 Cathédrale de Lausanne, plan avec les quatre étapes identifiées par Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc en 1872 (RHV 12, 1904, cahier 5).



La construction du massif occidental est plus difficile à préciser en l'absence d'une analyse archéologique exhaustive. Sa base forme assurément une unité avec les travées occidentales de la nef, dont elle contribue d'ailleurs les voûtes. Dans les bas-côtés de la grande travée occidentale, qui formait à l'origine un passage routier extérieur à l'espace liturgique, les profils des ogives, à deux tores enserrant un mince filet, sont identiques à ceux des voûtes du rez-de-chaussée des tours du massif occidental, tandis que dans le reste de la nef, les profils des nervures ont été maintenus entre les deux étapes par souci d'uniformité.

Les nombreuses césures dans les maçonneries du massif occidental – en partie inachevées, tout comme le sommet des tours du chevet –, indiquent de nombreuses campagnes. D'autres parties de l'édifice présentent également des différences de modénature, telles les nervures à profil en amande, qui correspondent probablement à des étapes plus tardives, comme le voûtement de la croisée et le portail peint, dont l'adjonction postérieure a été clairement démontrée⁵.

CONSTRUCTION D'UNE CHRONOLOGIE

CHRONOLOGIE BASSE (FIN DU XIX^e – DÉBUT DU XX^e SIÈCLE)

L'architecte Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, arrivé à Lausanne le 18 août 1872 pour travailler à la restauration de la tour lanterne, remettait son rapport quatre jours plus tard⁶. Il identifie déjà les étapes principales de construction de la cathédrale (fig. 5), comprenant en premier lieu l'édification du déambulatoire et l'amorce du transept, qu'il

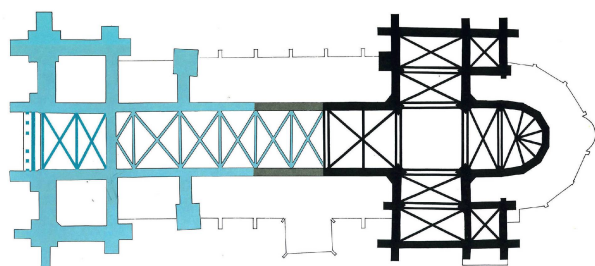
date des années 1160-1170. Percevant ensuite une césure entre la quatrième et la cinquième travée de la nef, il distingue deux chantiers gothiques, avec la réalisation de la partie orientale autour de 1240 et l'achèvement de la partie occidentale vers 1260. Enfin, diverses modifications sont situées par lui au XVI^e siècle. La construction de l'édifice, progressant d'est en ouest, est répartie sur une longue durée couvrant tout un siècle.

Dans son étude majeure sur l'art suisse publiée en 1876, Johann Rudolph Rahn considère quant à lui que l'incendie de 1235 a ravagé l'édifice, nécessitant une reconstruction complète, achevée peu avant la consécration de l'édifice en 1275 en présence du pape et de l'empereur⁷.

En 1904, l'architecte-archéologue Albert Naef⁸, s'il remet en cause diverses interprétations de Viollet-le-Duc qu'il espère clarifier grâce aux fouilles, n'en conserve pas moins une chronologie basse avec un achèvement de la nef et des parties occidentales vers 1270. Le caractère primitif du gothique de la cathédrale, déjà bien perçu par ces chercheurs, est néanmoins toujours envisagé comme la conséquence de la diffusion tardive de ce style dans les régions périphériques, telle que la Bourgogne.

CHRONOLOGIE HAUTE (MILIEU DU XX^e SIÈCLE)

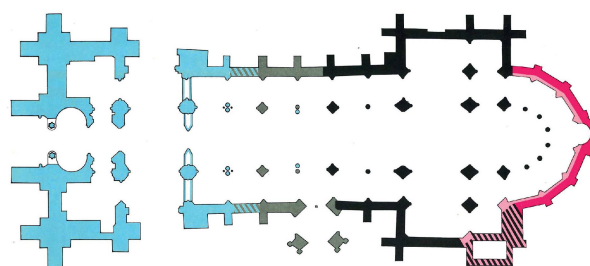
En 1944, dans le premier volume des *Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud* consacré à la cathédrale⁹, Eugène Bach et Adrien Bovy exploitent, en plus des traditionnelles comparaisons stylistiques, les recherches documentaires réalisées au début du siècle par Emmanuel Dupraz¹⁰ et les résultats des fouilles. Ces auteurs réfutent les datations basses de la cathédrale et considèrent que l'édifice a dû être érigé entre la fin du XII^e et le début du XIII^e siècle suivant le style des grands chantiers



contemporains, donnant peu de poids aux incendies de 1219 et 1235 et à la consécration tardive, événement avant tout politique.

Bach et Bovy affinent les phases déjà partiellement identifiées par Viollet-le-Duc, considérant que le chantier ne s'est pas uniquement déroulé d'est en ouest, mais que les travaux ont également été exécutés par les deux extrémités, le massif occidental ayant été amorcé avant la fin des travaux de la nef. L'édification de la partie inférieure du mur du chevet, avec sa chapelle axiale, est ainsi située avant le transfert des reliques dans une chapelle provisoire en bois en 1173¹¹; ce plan est rapproché de celui des cathédrales de Langres (commencée vers le milieu du XII^e siècle) et de Sens (commencée en 1140). Après l'édification du chœur, du transept et d'une première partie de la nef, mise en relation avec les cathédrales de Laon (commencée en 1160) et l'abbatiale Saint-Yved de Braine (en chantier dès 1180), le chantier se poursuit avec le massif occidental et la partie orientale de la nef, comme le suggèrent les mentions du massif en 1215¹² et 1219¹³. La troisième phase correspond à la substitution de la voûte barlongue à la voûte sexpartite dans la nef, sous l'influence de Chartres (commencée en 1194). En dernier lieu, la nef est achevée avec l'apport de nouveaux motifs avant le retour des reliques en 1232¹⁴, tandis que la fonte d'une grande cloche en 1234¹⁵ confirme l'achèvement du beffroi.

Cette chronologie resserrée entre 1173 et 1232 est dès lors conservée par les chercheurs contemporains (Josef Gantner¹⁶, Hans Reinhardt¹⁷ et Jean Vallery-Radot¹⁸). Reinhardt compare, en outre, l'emploi dans l'élévation lausannoise d'un double passage superposé – avec triforium et galerie haute composée d'arcades en triplets disposées devant les baies – aux édifices anglo-normands et particulièrement au chœur de la cathédrale de Canterbury, commencée en 1174 par Guillaume de Sens, poussant ce lien jusqu'à imaginer le Maître de Lausanne comme un élève de ce dernier rentré au pays.

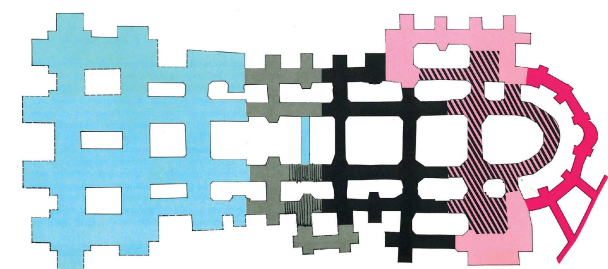


UNE CHRONOLOGIE MÉDIANE REVALORISÉE

(SECONDE MOITIÉ DU XX^e SIÈCLE)

Dans un article clef de 1957-1958, Jean Bony identifie un groupe d'édifices construits après les années 1190 et qualifiés d'«anti-chartrains», puisqu'ils refusent les apports de cette grande cathédrale commencée en 1194 suite à un incendie¹⁹; elle systématisait un parti simple et rationnel, avec la répétition de travées quadripartites, une élévation à trois niveaux composée d'un seul plan continu percé de grandes baies hautes produisant une accentuation de la verticalité, parti largement adopté dans les églises du XIII^e siècle. Les édifices réfractaires à ces apports, auxquels il rattache la cathédrale de Lausanne, présentent au contraire une élévation à mur dédoublé caractérisé par la superposition de passages intérieurs au niveau du triforium et de la claire-voie, affirmant une certaine horizontalité. Suivant la piste anglo-normande de Reinhardt, et estimant que le Maître de Lausanne a travaillé avec Guillaume l'Anglais, Bony confère alors à la cathédrale de Lausanne un rôle de relais important entre l'Angleterre (Trinity Chapel de Canterbury) et la Bourgogne (Notre-Dame de Dijon dès 1220, etc.). Ce rôle est nuancé quelques années plus tard par Robert Branner²⁰. Durant cette période, les ensembles régionaux commencent cependant à être mieux appréhendés.

Dans une nouvelle synthèse, développée d'abord dans un article de 1963²¹ et reprise dans la publication de 1975²², Marcel Grandjean réagit à l'article de Bony, tout en enrichissant le corpus des sources exploitées par Bach et Bovy. Il met en avant le conflit, répertorié par une sentence arbitrale datant de 1192 ou 1197²³, qui a opposé l'évêque Roger de Vico Pisano (1178-1212) à ses chanoines. Dans cette sentence, le *magister* Henricus Albus, chanoine intendant de la Fabrique, est accusé par l'évêque d'avoir chassé ses maçons, tandis que le chapitre fait grief à l'évêque de détourner les pierres préparées pour la cathédrale.



6 Cathédrale de Lausanne, plan de phases établi par Marcel Grandjean et Werner Stöckli. En rouge : étape romane (vers 1160-1170), rose : étape romano-gothique (vers 1170-1175) ; noir : première étape gothique (dès 1190 environ en élévation) ; gris : première étape gothique, dernière tranche des travaux ; bleu clair : deuxième étape gothique (dès 1210/1220 à 1232 sq.) ; bleu foncé : troisième étape gothique, construction et remaniements (vers 1270-1275) (GRANDJEAN 1975 [cf. note 4], fig. 78).

Grandjean associe ce conflit à une longue interruption de chantier qu'il situe entre l'amorce du chœur appartenant aux premiers chantiers encore romans, situés entre 1160 et 1175, et à sa reprise selon le mode gothique vers 1190 comme le suppose Bony. Il rajeunit ainsi cette étape par rapport à Bach et Bovy. Les deux chantiers gothiques (chœur, première partie de la nef et seconde partie de la nef) sont alors concentrés entre 1190 et 1232, ce qui place entre 1210 et 1220 la limite étagée entre les deux étapes de la nef (**fig. 6**). Les mentions du clocher (*campanile* ou indirectement *campana*) en 1215, 1216, 1234 et 1235 confirment alors l'hypothèse d'un chantier entamé aux deux extrémités de l'ouvrage.

Parallèlement, Grandjean a identifié deux maîtres d'œuvre dans les sources ; le premier, anonyme, père du clerc Jean, mentionné entre 1216 et 1224, et Jean Cotereel²⁴, cité dès 1227 et décédé avant 1268. Grâce à cette nouvelle chronologie, il peut ainsi considérer Jean Cotereel comme le deuxième maître gothique, amenant quelques modifications stylistiques tout en poursuivant l'œuvre de son prédécesseur. L'essentiel de l'édifice est considéré comme achevé en 1232, seuls quelques travaux plus récents du XIII^e siècle sont repérables localement, telle la grande baie occidentale à remplace. Cette chronologie et interprétation est conservée par Stephan Gasser²⁵ et l'archéologue Werner Stöckli²⁶.

SECONDE CHRONOLOGIE HAUTE (DÉBUT DU

XXI^e SIÈCLE)

Récemment, Alain Villes²⁷ a proposé une nouvelle chronologie de la reconstruction de la cathédrale, qui répartit de façon plus linéaire les étapes de chantier entre 1160 et 1235 en réexaminant les édifices qui ont pu servir de modèle aux différentes parties de la cathédrale (Sens, Laon, Braine, Canterbury, etc.). Cet auteur s'affranchit également des interprétations textuelles des diverses mentions exploitées par ses prédécesseurs. Sept campagnes principales sont échelonnées d'est en ouest, la façade occidentale étant

commencée avant l'achèvement de la nef pour contrebalancer les voûtes de cette dernière. Dans la nef, la césure est alors située entre la cinquième et la sixième campagne, autour de 1190, le choix des voûtes quadripartites découlant de Chartres.

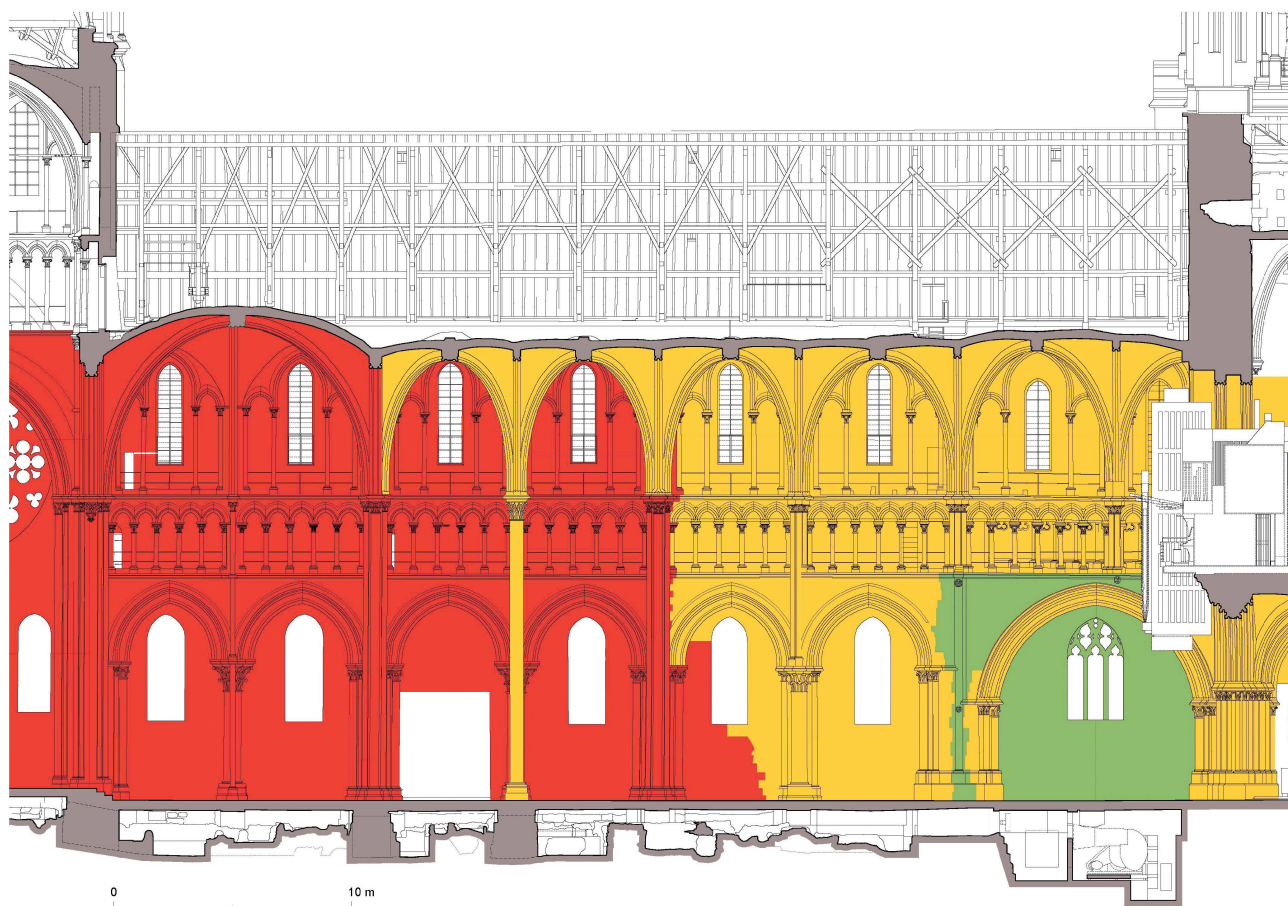
UNE CHRONOLOGIE EN SUSPENS

Si la date de démarrage du chantier autour de 1160, déjà proposée par Viollet-le-Duc, n'a guère été modifiée par ses successeurs, celle d'achèvement des travaux reste problématique en l'absence de sources explicites. Les premiers chercheurs (Viollet-le-Duc, Rahn, Naef) ont surestimé les dégâts infligés par les incendies de 1219 et 1235 et par conséquent proposé une datation basse. Les suivants (Bach et Bovy, Reinhardt et Villes), refusant un archaïsme jugé trop sévère, ont recentré la construction, en échelonnant les campagnes gothiques entre 1173 et 1232 en fonction de l'interprétation des sources selon diverses variantes. Si l'hypothèse de Bony, reprise par Grandjean, permet de façon séduisante d'identifier le deuxième maître gothique, cependant la lenteur des premières phases qu'elle suggère est problématique : selon cette hypothèse, seule l'amorce du déambulatoire et du transept aurait été construite durant les trente premières années.

NOUVELLES OBSERVATIONS DANS LA

CINQUIÈME TRAVÉE

Dans la nef, la césure marquant un arrêt de chantier entre la quatrième et la cinquième travée peut être positionnée précisément (**fig. 7**). Dans le mur inférieur du bas-côté sud de la cinquième travée, la limite, sondée par Werner Stöckli, se situe entre la troisième et la quatrième colonnette de l'arcature aveugle. À l'est, les parements ont été taillés à la laie, tandis qu'à l'ouest, ils ont été travaillés au



7 Coupe transversale de la nef de la cathédrale de Lausanne, côté sud, en rouge : première étape gothique, en jaune : deuxième étape gothique (Archéotech SA pour l'État de Vaud).



8 Vue de la retombée de la voûte quadripartite sur le tailloir du pilier nord-est de la cinquième travée, prévu pour une voûte sexpartite (photo Archéotech SA, 2021).

moyen d'une laie brettée. Les chapiteaux à crochets les plus anciens présentent un feuillage décoré qui recouvre la corbeille, tandis que les éléments plus récents sont plus secs et constitués de quatre feuilles fines et élancées, plaquées contre une large corbeille. Au-dessus, dans la baie, on observe la même différence dans le décor des chapiteaux, seule l'embrasure orientale avec sa colonnette ayant été montée dans un premier temps.

Au niveau des grandes arcades de la cinquième travée, les piliers composés orientaux correspondent à des piles fortes, dont trois colonnes montent jusqu'au sommet pour recevoir les nervures. Les tailloirs étaient destinés à recevoir des voûtes sexpartites, les amorces des ogives ayant été prévues pour un plan carré et non barlong comme ceux des voûtes quadripartites qui ont été finalement posées (**fig. 8**). Les piliers occidentaux appartiennent au chantier suivant, leur tailloir étant correctement configuré pour les nouvelles ogives.

Au niveau du triforium, seuls les murs orientaux et leurs colonnes engagées ont été montés dans la première phase, incluant la première colonnette de l'arcature du triforium. Dans le mur du fond, la césure s'observe clairement à l'emplacement d'une porte initialement prévue, qui devait distribuer deux galeries du triforium, délimitées par des murs contrebutant la colonnette engagée des piles faibles. Dans la deuxième étape de la nef, la nouvelle répartition des retombées des voûtes a permis une galerie de triforium continue, le nouveau mur venant s'appuyer contre l'embrasure en attente de la porte.

Au niveau de la coursière supérieure, seuls les murs dédoublés orientaux formant une culée pour les voûtes ont été montés, ils englobent également la première colonnette des arcatures en triplet, du moins le chapiteau et la base qui sont engagés dans ce massif. Le tailloir de ces chapiteaux est encore plat, contrairement aux chapiteaux plus récents qui présentent un chanfrein au sommet. Derrière ces massifs, les pierres laissées en attente forment une limite en « fermeture éclair ». Des sondages pratiqués au niveau des jonctions mettent en évidence la limite entre un mortier posé frais sur un autre déjà sec. De part et d'autre de cette césure, on observe la même différenciation dans l'usage des outils de taille que dans le bas-côté sud. Les dalles de couverture des passages aménagés dans les massifs de culées orientaux présentent une arcature taillée en creux, ce motif étant abandonné dans l'étape suivante. De même, les pierres de ces murs ont été retailées pour l'insertion des claveaux des nouvelles voûtes (**fig. 9**).

Excepté à la base, la césure est verticale et non oblique, la quatrième travée ayant été intégralement montée, à l'exception des voûtes, tandis que dans la cinquième travée, les pierres en attente jouxtent les piles fortes.



9 Vue de la jonction entre la retombée de la voûte quadripartite et la coursière supérieure (photo Archéotech SA, 2021).

Dans la deuxième étape de la nef, l'ensemble des murs a probablement été achevé avant l'édification des voûtes. À la base des retombées des voûtes s'appuyant sur le tailloir du pilier nord-est de la cinquième travée ont été récupérées deux cales en bois qui ont dû servir au maintien des sommiers lors de la prise du mortier. Les deux pièces proviennent d'un même sapin blanc, qui a été abattu en automne/hiver 1195/96²⁸ (**fig. 10-11**). Les traces d'outils observées par les dendrochronologues Jean-Pierre Hurni et Bertrand Yerly sur ces cales semblent indiquer que le bois était vert lorsqu'elles ont été façonnées, rendant peu probable l'emploi de vieux bois, ce qui est confirmé par une analyse radiocarbone du mortier²⁹. Il s'agit de pièces de bois destinées à un usage unique, certainement débitées en nombre et utilisées rapidement au même titre que les pierres taillées.



10 *Vue d'une cale en bois disposée à la base du sommier nord-est de la voûte quadripartite de la cinquième travée (photo Archéotech SA, 2021).*

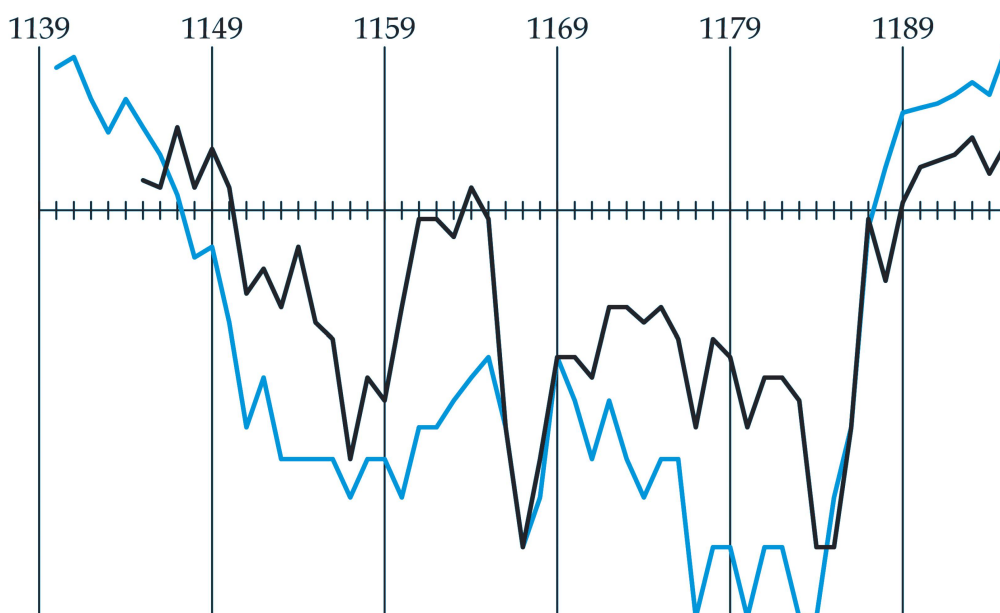
UNE CHRONOLOGIE DU CHANTIER À REPENSER

Ces bois offrent pour la première fois un point fixe dans la chronologie du chantier. La construction des voûtes quadripartites de la nef pourrait donc avoir été en cours en 1195/96, cette date devant toutefois encore être confirmée par de futures découvertes. La césure située vers 1210/20 par Grandjean et Stöckli doit être reculée d'environ vingt ans. Comme le suggère Alain Villes, le chantier n'a pas dû subir d'arrêt conséquent et s'est probablement développé de façon continue, malgré quelques hésitations dans les premières étapes du chevet.

Une partie importante du chantier a dû être réalisée sous l'épiscopat de Roger de Vico de Pisano (1178-1212). Ce prélat a été placé sur le siège épiscopal par le pape Alexandre III pour rétablir l'autorité de Rome sur l'Église de Lausanne. Bien que cet évêque soit entré en conflit avec son chapitre dès 1184, ces tensions ont surtout concerné le contrôle du quartier de la cathédrale sans conduire à un arrêt des travaux. En 1197, cette dispute se solde par la mainmise du chapitre sur la cathédrale³⁰. L'attribution de la cathédrale à un groupe d'édifices anti-chartrains devient alors caduque, la nef de Lausanne étant en cours d'achèvement avec la construction de voûtes quadripartites alors que débutait le chantier à Chartres en 1194.

Une partie conséquente du gros œuvre lausannois avait déjà dû être réalisé entre 1170 et 1210, mais le chantier s'est poursuivi bien au-delà pour certaines parties. La distinction entre deux maîtres gothiques, voire plus, reste certaine, les uns poursuivant les travaux des autres en apportant quelques modifications. On devine effectivement un renouvellement au moins partiel des équipes lors de l'édification de la nef, qui pourrait être lié, mais sans aucune certitude, avec le renvoi des maçons de l'évêque par le chanoine et maître de la Fabrique Henricus Albus. Par contre, le second maître ayant œuvré dans la nef est trop ancien pour être identifié à Jean Cotereel; ce dernier, bien actif à Lausanne, a pu intervenir dans la réalisation de parties plus récentes, tels le portail peint ou le couvrement de la croisée, qui présentent des profils de nervures plus avancés, ou dans le cloître disparu. On l'a dit, l'analyse archéologique approfondie du massif occidental fait encore défaut.

Si dans un premier temps, l'analyse critique des sources (Bach et Bovy et Grandjean) a permis de recentrer la chronologie entre 1173 et 1232, il faut souligner que leur interprétation reste délicate, car les mentions topographiques sont tardives et ne concernent presque jamais le chantier. Dans le chœur, le maître-autel est attesté pour la première fois en 1212³¹, date à laquelle le gros œuvre de la nef était probablement achevé. Le massif occidental est mentionné indirectement une première fois en 1210 à travers la chapelle Saint-Michel³², vraisemblablement située à son étage – c'est là qu'elle est attestée plus tard³³. Le clocher est



11 Courbe dendrochronologique des cales provenant d'un sapin abattu en automne/hiver 1195/96
(Jean-Pierre Hurni, Bertrand Yerly, Laboratoire romand de dendrochronologie, LRD21/R8013).

mentionné dès 1215 et 1219³⁴, ce qui implique des travaux également bien avancés dans le massif occidental dans les premières décennies du XIII^e siècle.

Avec cette chronologie, le retour des reliques dans l'église en 1232 semble extrêmement tardif. À cette date, elles sont installées provisoirement dans la chapelle axiale où se situait l'autel Saint-Jean-Baptiste avant d'être définitivement placées au rez-de-chaussée de la tour sud du transept, où elles se trouvent en 1333³⁵. Si ce retour tardif peut indiquer un non-achèvement du lieu destiné à les accueillir – Grandjean propose la tribune inférieure du massif occidental, pourvue d'une *fenestella* permettant aux fidèles de les voir lors de certaines célébrations³⁶ –, rien ne s'oppose à une chapelle prévue d'origine sous la tour de chevet sud avec une niche et une sacristie attenante³⁷, dans la prolongation du parcours aménagé par le déambulatoire et à proximité de leur lieu de conservation initiale, situé dans la crypte anciennement aménagée sous le chœur.

La date de 1232 marque avant tout le retour des pèlerins dans l'église et la capacité de cette dernière à les accueillir. L'état d'inachèvement qui a retardé le retour des reliques peut s'appliquer autant au gros œuvre qu'au second œuvre, peut-être le plus touché par l'incendie de 1219. La réalité du chantier lausannois, dans le détail, nous échappera toujours, faute de sources documentaires.

La trouvaille fortuite de bois de construction offre la première date fixe à la cathédrale et démontre qu'elle appartient au gothique de la seconde moitié du XII^e siècle, mais avec des phases de chantier plus tardives; il devient dès lors impossible de considérer l'édifice comme archaïsant. Les nombreux parallèles avec d'autres édifices de cette période ont déjà maintes fois été soulignés (Langres, Sens, Laon, Braine et Canterbury), mais les modalités des transferts artistiques demeurent hypothétiques (déplacement d'artisans, accès à des projets dessinés, commandes des maîtres de l'ouvrage, etc.). Lausanne est située sur un axe nord-sud de première importance, d'origine antique³⁸, qui relie d'ailleurs tous ces sites. Le passage de Villard de Honnecourt à Lausanne vers 1235 confirme l'intégration de la ville aux réseaux de chantiers entre lesquels circulaient hommes et idées.

NOTES

¹ Pour le chantier de 2020, nous citons et remercions le bureau d'architectes Amsler DOM, Claire Huguenin et l'atelier de restauration Sinopie.

² En 2015, le bureau Archéotech SA a succédé à l'Atelier d'archéologie médiévale de Moudon de Werner Stöckli pour le mandat d'étude archéologique de la cathédrale. Les nombreuses analyses sectorielles réalisées par ce bureau entre 1971 et 2015 n'ont guère été publiées en dehors de rapports inédits, nos analyses poursuivent et complètent ces travaux commencés il y a presque cinquante ans.

³ Werner Stöckli, «Les édifices antérieurs à la cathédrale actuelle», in Jean-Charles BIAUDET (dir.), *La Cathédrale de Lausanne*, Berne 1975, p. 19, fig. 11.

⁴ Marcel GRANDJEAN, «La cathédrale actuelle, sa construction, ses architectes, son architecture», in BIAUDET 1975 (cf. note 3), pp. 45-174.

⁵ Werner Stöckli, «La chronologie de la cathédrale de Lausanne et du portail peint. Une recherche selon les méthodes de l'archéologie du bâti», in Peter KURMANN & Martin ROHDE (dir.), *Die Kathedrale von Lausanne und ihr Marienportal, im Kontext der europäischen Gotik*, Berlin/New York 2004 (Scriinium Friburgense 13), pp. 45-59.

⁶ Eugène-Emmanuel VIOLLET-LE-DUC, «Rapport adressé à Monsieur le Chef des Travaux publics, à Lausanne, sur la restauration de la cathédrale de Lausanne, 22 août 1872», in Louis GAUTHIER, *La Cathédrale de Lausanne et ses travaux de restauration 1869-1898*, Lausanne 1899.

⁷ Johann Rudolph RAHN, *Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz, von den ältesten Zeiten bis zum Schlusse des Mittelalters*, Zurich 1876, pp. 363-374.

⁸ Albert NAEF, «Discussion du rapport et du plan de Viollet-le-Duc, phases constructives de la cathédrale», in *RHV* 12, 1904, pp. 129-146. Une fouille systématique de la cathédrale sera réalisée par Albert Naef et Eugène Bron entre 1909 et 1914.

⁹ Eugène BACH, Louis BLONDEL & Adrien BOVY, *La cathédrale de Lausanne*, Bâle 1944 (MAH Vaud II). Particulièrement le chapitre d'Adrien Bovy, «Construction, influences, la place du monument dans l'histoire de l'architecture», pp. 395-428.

¹⁰ Emmanuel DUPRAZ, *La Cathédrale de Lausanne: étude historique*, Lausanne 1906.

¹¹ *Cartulaire du chapitre de Notre-Dame de Lausanne*, édition critique par Charles ROTH, Lausanne 1948 (MDR III, 3), n° 804, p. 643.

¹² *Cart. Roth*, n° 576, p. 482.

¹³ *Cart. Roth*, n° 635, p. 517.

¹⁴ *Cart. Roth*, n° 844, p. 684.

¹⁵ *Cart. Roth*, n° 804, p. 643.

¹⁶ Josef GANTNER, *Kunstgeschichte der Schweiz*, II, Frauenfeld 1947, pp. 64-82.

¹⁷ Hans REINHARDT, *Die kirchliche Baukunst in der Schweiz*, Bâle 1947, pp. 65-71.

¹⁸ Jean VALLERY-RADOT, «Introduction à l'histoire des églises de la Suisse romande, des origines au milieu du XIII^e siècle», in *Congrès archéologique*, 1952, pp. 8-39.

¹⁹ Jean BONY, «The Resistance to Chartres in Early Thirteenth Century Architecture», in *Journal of the British Archaeological Association* 20, 1957-1958, 1, pp. 35-52.

²⁰ Robert BRANNER, *Burgundian Gothic Architecture*, Londres 1960, pp. 50-54.

²¹ Marcel GRANDJEAN, «À propos de la construction de la cathédrale de Lausanne (XII^e-XIII^e siècle), notes sur la chronologie et maîtres d'œuvre», in *Genava* XI, 1963, pp. 261-287.

²² GRANDJEAN 1975 (cf. note 4).

²³ Maxime REYMOND, «Un conflit ecclésiastique à Lausanne à la fin du XII^e siècle», in *Revue d'histoire ecclésiastique suisse* 1907, pp. 98-111; Jean-Daniel MOREROD, *Genèse d'une principauté épiscopale: la politique des évêques de Lausanne (IX^e-XIV^e siècle)*, Lausanne 2000 (BHV 116), pp. 184-187, 405, 478-480. La date doit être corrigée à 1197.

²⁴ GRANDJEAN 1963 (cf. note 21), p. 276: «Ce maître est toujours qualifié de magister operis Johannis, excepté dans un document tardif de 1270 où il est *dicti Cotereel*».

²⁵ Stephan GASSER, *Die Kathedralen von Lausanne und Genf und ihre Nachfolge, Früh- und hochgotische Architektur in der Westschweiz (1170-1350)*, Berlin/New York 2004 (Scriinium Friburgense 17).

²⁶ Stöckli 2004 (cf. note 5). Ce dernier imagine un développement différent pour le massif occidental.

²⁷ Alain VILLES, «La cathédrale actuelle: sa chronologie et sa place dans l'architecture gothique» et «Les tours de la cathédrale», in Peter KURMANN (dir.), *La cathédrale Notre-Dame de Lausanne: monument européen, temple vaudois*, Lausanne 2012, pp. 55-97 et pp. 98-113.

²⁸ Jean-Pierre HURNI & Bertrand YERLY, *Cathédrale, no ECA8959, intérieur de la nef, travée V6, niveau Cb, côté nord, CH-Lausanne (VD)*. Rapport d'expertise dendrochronologique, N Réf. LRD21/R8013, Cudrefin 2021.

²⁹ Selon Irka Hajdas, du Laboratory of Ion Beam Physics de l'ETH Zurich, le mortier (nodule de chaux) est daté entre 1046-1219 (95,45 %). ETH-112573.1 (voûte quadripartite, phase 2 de la nef) et entre 1039 et 1202 (95,45 %) ETH-112574.2 (mur gouttereau, phase 1 de la nef).

³⁰ Cf. note 23.

³¹ *Cart. Roth*, n° 132, p. 150.

³² *Cart. Roth*, n° 533, p. 458.

³³ GRANDJEAN 1975 (cf. note 4), pp. 55-56. Cet auteur pense qu'il faut d'abord situer cette chapelle à un autre emplacement en 1210.

³⁴ Voir notes 12 et 13.

³⁵ GRANDJEAN 1975 (cf. note 4), pp. 52-55.

³⁶ *Ibid.*, pp. 54, 149-152.

³⁷ VILLES 2012 (cf. note 27), p. 64 et Kérim BERCLAZ, «Le transept de la cathédrale de Lausanne (XIII^e-XIV^e siècle): un pivot essentiel à la vie religieuse», in Barbara FRANZÉ & Nathalie LE LUEL (dir.), *Pour une nouvelle approche fonctionnelle (architecture, décor, liturgie et son)*, Zagreb, Turnhout 2018 (Dissertationes et Monographiae, 11).

³⁸ Cette antique voie nord-sud est d'ailleurs reprise par la via Francigena: voir Gabriela SIGNORI, «Les pèlerinages de Notre-Dame de Lausanne», in KURMANN 2012 (cf. note 27), fig. 10, p. 27.